

*située dans le sud du pays. Il y mourut dans un accident d'hélicoptère, le 24 mai 1981. [...]*

*Deux mois après la mort violente de Roldos, le cauchemar d'Omar Torrijos se réalisa : il mourut dans un accident d'avion. C'était le 31 juillet 1981. L'Amérique latine et le reste du monde furent ébranlés. Torrijos était connu et respecté partout dans le monde parce qu'il avait forcé les États-Unis à restituer le canal de Panama à ses propriétaires légitimes et qu'il continuait à tenir tête à Ronald Reagan.*

Ces événements sont rapportés par John Perkins dans son livre *Les confessions d'un assassin financier* publié aux éditions *alTerre*. John Perkins sait de quoi il parle, car il fut lui-même ce qu'il appelle « un assassin financier » en tant que chef économiste au sein d'une firme privée de consultation internationale – MAIN – en réalité sous-marin d'organismes comme la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, le département du Trésor américain. En quoi consistait son travail ? Le mieux est de lui rendre la parole <sup>13</sup> :

*Mon travail comportait deux objectifs principaux. Premièrement, je devais justifier d'énormes prêts internationaux*

13. Après avoir longtemps gardé le silence (on comprend pourquoi...), rongé par sa conscience, John Perkins a décidé de dévoiler au grand jour les manipulations machiavéliques qui se cachent derrière la « globalisation » (mondialisation) et sous les apparences nobles et généreuses de l'aide aux pays pauvres... C'est ainsi qu'il raconte l'affaire du blanchiment d'argent saoudien, la chute du shah d'Iran, l'invasion du Panama par l'armée américaine après la mort de Torrijos pour reprendre le contrôle du canal, les événements qui ont conduit à l'invasion de l'Irak en 2003...

*dont l'argent serait redirigé vers MAIN et d'autres compagnies américaines (comme Bechtel, Halliburton, Stone & Webster et Brown & Root) par le biais de grands projets de construction et d'ingénierie. Deuxièmement, je devrais mener à la banqueroute les États qui recevraient ces prêts (après qu'ils auraient payé MAIN et les autres entreprises américaines, évidemment), de sorte qu'ils seraient à jamais redevables à leurs créanciers et constitueraient donc des cibles faciles quand nous aurions besoin d'obtenir leurs faveurs sous la forme de bases militaires, de votes aux Nations unies, ou de l'accès au pétrole et à d'autres ressources naturelles. [...]* L'aspect clandestin de chacun de ces projets, c'est qu'ils avaient pour but de générer d'énormes profits pour les entreprises et de rendre heureuses une poignée de familles riches et influentes du pays récipiendaire, tout en assurant la dépendance financière à long terme et donc la loyauté politique de plusieurs gouvernements du globe. Le montant du prêt devait être le plus gros possible. On ne tenait nul compte du fait que le fardeau de dettes du pays récipiendaire priverait ses plus pauvres citoyens de soins de santé, d'éducation et d'autres services sociaux pendant des décennies.

Mais pourquoi cette appellation « d'assassin financier » ? En premier, car il s'agissait d'une forme d'assassinat de la souveraineté des Nations ciblées, en second, parce que les conséquences d'une résistance ou d'un refus des instances dirigeantes pouvaient aller jusqu'au meurtre (laissé au